

MONUMENT

AUX MORTS DE NICE

La Ville de Nice à ses fils morts pour la France
Souvenez-vous des œuvres que nos pères ont accomplies
de leur temps et vous recevrez une gloire et un nom immortels



1915 : le conseiller municipal niçois Louis Martiny suggère de voir élever aux « enfants de Nice morts pour la Patrie, un monument digne d'eux et de leur ville natale ». La notion de devoir de mémoire émerge : le deuil devient collectif.

1918 : le projet d'un « monument du souvenir » est approuvé par le conseil municipal. Un concours d'architectes est ouvert.

Août 1919 : 32 projets sont remis et exposés dans le hall du casino municipal.

Le lauréat : « Capeline niçoise sur fond blanc », par Roger Séassal, architecte niçois, Prix de Rome d'architecture en 1913.

1924 et 1927 : réalisation du projet à Rauba Capèu par les entrepreneurs Antoine et André Groppo (coût : 3 millions de francs).

Le monument est orné de sculptures d'Alfred Janniot. Il a été érigé en l'honneur de plus de 3 500 Niçois tombés pendant la première guerre mondiale (retrouvez leur nom et plus d'informations les concernant sur le site www.centenaire.nice.fr).

Le choix du site est hautement symbolique car, au-delà de sa majesté naturelle, la colline du Château est vue comme le berceau de Nice. Les élus, pour certains endeuillés par la guerre, souhaitent une présence de l'édifice au cœur de la cité mais assez éloignée des grandes voies de circulation afin de respecter le silence et le recueillement.

Cet édifice de 32 mètres de haut en pierre de Comblanchien (Côte-d'Or) est aménagé dans les anciennes carrières creusées au flanc de la colline du Château.

Au pied de l'édifice, 5 marches symbolisent les années de guerre (1914-1918). Des deux côtés du parvis, des stèles sont ornées de bas-reliefs représentant l'infanterie, l'artillerie, la cavalerie, le génie, la marine et l'aviation.

L'urne repose sur des colonnes, dont l'ouverture est encadrée par trois arcs en ressaut monumentaux. Elle abrite un reliquaire en bronze renfermant environ deux mille plaques symbolisant les Niçois tombés au combat. Sur le socle de l'urne, à droite et à gauche de l'aigle de Nice, deux hauts-reliefs symbolisent : la Guerre et la Paix, la Liberté, la Force, le Feu Sacré et la Victoire pour le premier, le Travail, l'amour du Foyer et la Fécondité pour le second. Les noms des Niçois morts pendant la deuxième guerre mondiale, en Indochine et en Algérie viennent se rajouter aux noms gravés de ceux tombés pendant la guerre 1914-1918.

Le monument aux morts de Nice a été classé monument historique par arrêté du 24 mai 2011.

www.centenaire.nice.fr



#ILoveNice



VILLE DE NICE

MONUMENT

AUX MORTS DE NICE

L'ARCHITECTE

ROGER SÉASSAL

1885-1967

Élève de l'École Nationale d'Arts Décoratifs de Nice puis de Gabriel Héraud, lauréat du Prix de Rome d'architecture en 1913, pensionnaire de la Villa Médicis en 1919, cet architecte est connu pour ses réalisations Art-Déco dans l'entre-deux-guerres avant d'évoluer vers le mouvement dit moderne dans les années 1950.

Roger Séassal a été conseiller municipal de Nice deux mandats durant (de mai 1929 à la deuxième guerre mondiale).

Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1930.

Il sera nommé au grade d'officier en tant qu'architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux et se fera remettre les insignes d'officier dans sa ville natale par le Député-Maire de Nice, Jean Médecin en 1949.

Professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, il est élu en 1960 au huitième fauteuil de l'Académie des Beaux-Arts, section architecture, comme successeur d'Henri Prost.

On doit en outre à Roger Séassal les monuments aux morts de Cuers et Gonfaron, la statue de Napoléon à Ajaccio (1938), des immeubles d'habitation à Nice (villa Galland en 1926, résidence du Rouret en 1962-1963) et Antibes (Palais Soleau, 1934) dans les années 1920, le lycée Claude Monet à Paris (1955), le campus Trotabas et la bibliothèque universitaire de sciences à Nice (1963 et 1966), la tour Zamansky à Paris (achevée en 1970).

LE SCULPTEUR

ALFRED JANNIOT

1889-1969

Élève du sculpteur Jean-Antoine Injalbert à l'École des Beaux-Arts de Paris, Alfred Janniot fait lui aussi partie des artistes de la génération du feu. Après son retour à la vie civile, il obtient en 1919 le Prix de Rome de sculpture.

Sculpteur monumental fort apprécié de Paris à New-York dans les années 1930, tailleur de pierre autant que modeleur, Alfred Janniot témoigne dans son œuvre à la fois de l'héritage de la statuaire classique et d'une exubérante créativité ; il a marqué l'histoire du style Art-Déco.

À Nice, Alfred Janniot est à la fois le sculpteur des deux hauts-reliefs, l'Esprit de la guerre et les Bienfaits de la paix, du monument aux morts (achevés en 1927), lieu de mémoire et de recueillement, et des bronzes de la fontaine du Soleil place Masséna, lieu de vie et de fêtes.

Professeur à l'École des Beaux-Arts où il enseigne l'art monumental de 1945 à 1959, Alfred Janniot est élu en 1961 au cinquième fauteuil de l'Académie des Beaux-Arts, section sculpture, comme successeur d'Armand Martial.

www.centenaire.nice.fr



#ILoveNice



VILLE DE NICE

